

Mime-Version: 1.0
X-Sender: adanchin@mailhost.pasteur.fr
X-Priority: 2 (High)
Date: Sat, 5 Jul 2003 20:45:34 +0200
To: Jean-François PICARD <jfpicard@ivry.cnrs.fr>
From: Antoine Danchin <adanchin@pasteur.fr>
Subject: Re: Genomique en France

; padding-bottom: 0 } -->e Cher collègue,

J'accuse réception de votre message qui malgré (ou à cause) de ses reproches (justifiés) m'a fait grand plaisir, en ce sens qu'il prouve que la page ouaibe que je m'escrime à animer depuis trois ans intéresse au moins un lecteur attentif ...et de qualité.

A vrai dire, c'est tout à fait par hasard que je suis tombé sur cette page, en cherchant des renseignements sur Jean François Bâch, pour une tout autre raison. J'ai été un peu étonné (pas vraiment, en fait) de voir que même après un *audit* du CNRS (mais oui, par un cabinet privé, indépendant) qui avait explicitement analysé les raisons de la faible part de la génomique dans cette institution, un département s'occupant d'histoire de cette même institution n'était apparemment pas tombé sur les informations *primaires* (et non sur ceux qui comme toujours s'opposent à l'innovation, pour courir au secours de la victoire, puis s'en emparer, comme c'est courant dans l'histoire du monde!) sur le sujet. Incidemment j'ai toujours milité pour le maintien de la pluridisciplinarité au CNRS (et en particulier pour la présence du Département SHS), mais évidemment avec l'idée qu'elle impliquait la disparition des compartiments, et, évidemment le minimum requis dans toute attitude scientifique, l'esprit critique.

cf A. Danchin (1993)

Pour l'unité de l'esprit scientifique. Le Débat 73:71-76.

Nonobstant, je vous dois d'abord quelques explications sur cette entreprise, non pour justifier ses manques hélas bien réels, mais pour vous demander votre aide . Ce programme de recherche intitulé 'histoire de la génomique' a été lancé en 2001, principalement à l'instigation de l'actuel directeur du Génopole d'Evry et accessoirement de l'AFM, dans le cadre d'une convention de recherche passée avec le CNRS, ce qui m'a permis de recruter un CDD, Nicolas Givernaud, doctorant à l'U. Paris I auprès de Jean Gayon.

Le contexte est intéressant, mais il devrait immédiatement motiver une attitude de type "journalisme d'investigation", qui requiert un certain nombre de recherches. Nous ne sommes pas dans un pays stalinien (ni à Hong Kong) et le risque d'un accident de voiture est assez faible (quoique non nul).

1. Qui sont les acteurs de la demande? 2. Quel est leur passé (y compris privé, famille, parents etc)? 3. Quelles sont leurs occupations administratives ou politiques (publiques et privées, passées et présentes)?

Ensuite il est possible d'analyser le sujet:

1. Qu'est-ce que la génomique? (histoire du mot, des concepts associés etc) 2. Quelle est son histoire publique (ie sous la forme d'ouvrages, ou de sites WWW)? 3. Quelle est son

histoire privée (le sous la forme de rapports, demandes de contrats etc)? 4. Quelles en sont les conséquences attendues par les journaux, par le public, par les chercheurs? 5. Quelles en sont les institutions qui sont indissolublement lié à l'existence de cette nouvelle science (par exemples l'International Nucleotide Sequences Database, DDBJ/EMBL-EBI/GenBank) et quelles sont leurs structures?

etc, etc. Bien sûr cela demande un travail considérable, et un accès parfois difficile à des archives (mais l'Union Européenne en a conservé beaucoup, de même que le DoE ou les NIH; il y a aussi beaucoup de choses au Japon).

Je précise ce point pour vous dire la configuration administrative de l'entreprise. Cette recherche a donné lieu à l'analyse de la littérature publiée sur le sujet

une très petite partie, certainement, car la masse est considérable, et souvent difficile d'accès (ou même purement et simplement détruite, par accident ou en raison de la volatilité actuelle des archives informatiques)....

ainsi qu'à la recension des témoignages des principaux acteurs (à ce propos je dois vous signaler que j'avais pris contact avec vous il y a deux ans, mais que nous n'avions pas pu nous rencontrer du fait de votre indisponibilité).

Oui, je me souviens, mais j'étais à Hong Kong. L'un des problèmes avec l'approche "acteurs", du moins si elle est faite *avant* que le sujet ne soit dégrossi est évidemment que, comme pour les artistes actuels, se proclament acteurs tous ceux qui le souhaitent, ou pire tous ceux qui souhaitent être reconnus dans la rue par leur boulangère ou leur concierge!

Votre témoignage nous a donc fait défaut et il a évidemment été compensé par la lecture de vos écrits et notamment de la 'Barque de Delphes', livre autour duquel Nicolas Givernaud a d'ailleurs articulé la problématique d'un article historique malheureusement non encore prêt pour publication (me dit son auteur) ce qui explique la raison pour laquelle j'ai entrepris - non sans difficulté - de publier sur le ouaibe un certain nombre des témoignages recueillis au cours de l'enquête. Croyez que je suis conscient de leur caractère partial et fortement subjectif (cela pour ne rien dire de la difficulté de les rendre publiables!), comme de l'absence de certains autres incontournables malheureusement non réalisés ou non avialisés par le témoin (celui d'A.Goffeau par exemple). Et j'en viens à ma demande.

Il ne fait aucun doute que pour l'Europe, le témoin principal de l'effort en génomique est André Goffeau. Dans un genre différent, et quel que soit ce que l'on peut dire sur sa personne (le même commentaire vaut pour Craig Venter aux USA) Daniel Cohen a eu un rôle tout à fait essentiel. D'autres personnes ont eu un rôle éminemment négatif (qui explique l'effondrement de la France dans un domaine où elle aurait pu, et dû être la première au monde). On voit immédiatement que là on bute sur le fait qu'on ne peut pas dire de choses négatives (pourtant largement aussi importantes que les positives), en particulier à propos de personnes encore en vie. L'histoire est donc, sous sa forme contemporaine, gravement biaisée. Et que dire de l'imposture, de la corruption ou du

plagiat? La science est faite par des hommes ordinaires, et dans un monde corrompu, elle n'est pas à l'abri du tout!

Il est évidemment aussi important d'avoir une idée de l'effort anglais, et tout simplement de collecter les noms des participants aux toutes premières réunions sur le sujet. L'une des difficultés (majeure) est que la vaste majorité de la communauté était fortement *opposée* à l'idée même de séquençage des génomes (au CNRS en particulier, malgré des rapports de conjoncture antérieurs à 1985 où l'on pouvait pressentir son intérêt).

Vous nous rendriez grand service en nous accordant avec Nicolas Givernaud un entretien destiné à recueillir le votre. Nos questions pourraient parfaitement s'articuler autour de votre excellent texte de Bioinformatics que je vous remercie de m'avoir envoyé .

Les choses sont pour moi un peu compliquées. En effet je pense, très sérieusement, que l'une des fautes actuelles de l'organisation de la science est l'accent mis sur l'individu plutôt que sur les découvertes... J'ai d'ailleurs terminé mon livre *La Barque de Delphes* (totalement réécrite pour sa version juste publiée par Harvard University Press), précisément sur cette réflexion. Ainsi, si je me vois très bien vous communiquer des pistes, pour explorer un peu comment est née la génomique (je ne me souviens pas si je vous ai indiqué cette brève histoire du programme génome humain

cf <http://www.pasteur.fr/recherche/unites/REG/Rattling.html>), je ne me vois pas du tout apparaître, *en tant qu'individu* dans un entretien publié. Je ne suis pas en tant qu'individu, intéressant. Sur moi, peuvent avoir cristallisé des concepts ou même (qui sait) des découvertes, mais le cas échéant je n'en serais que le prête-nom.

La lecture même, d'ailleurs, de ce que disent la plupart de mes collègues suffirait à m'en dissuader, hélas. Je sais qu'il est très très difficile de maintenir un juste milieu, et c'est pourquoi, après avoir travaillé pendant près de 20 ans à La Recherche en utilisant divers pseudonymes, j'ai finalement accepté d'écrire quelques chroniques sous mon nom. Mais c'est à contre coeur, et simplement parce qu'il semble qu'il n'y ait pratiquement pas aujourd'hui moyen de faire autrement (et je dois vous dire cependant que je cherche systématiquement à faire naître des chercheurs hypothétiques, comme le Nicolas Bourbaki de l'Université de Nancago, qui a tant apporté à la mathématique). Vous trouverez qq éléments de réflexion à <http://www.pasteur.fr/recherche/unites/REG/causeries/Western.html>

La science est tuée par l'ego: nous devrions prêter à Pythagore, comme le faisaient les pythagoriciens, toutes les découvertes, même bien après sa mort... Il y a plus de deux millions et demi de biologistes à travers le monde, et malgré le côté spectaculaire de leurs découvertes, le rendement est tout à fait dérisoire. Et c'est en grande partie en raison de la duplication des efforts et des fausses pistes systématiquement explorées en raison du tout puissant ego qui cherche à parer de médailles et de prix des gens qui, nés nus, mourront nus, et l'oublient!

En gros il me semble que les idées, si elles sont intéressantes, peuvent être publiées, sans qu'il soit besoin de dire qui les a proposées, sauf peut être, de façon posthume. Ne serait-ce qu'en raison des rétroactions (positives ou négatives) il est évident que faire parler quelqu'un qui est *en vie* est extrêmement ambigu, et conduit à toutes sortes de conflits d'intérêt. Mon intention en vous écrivant n'était pas du tout de réactiver une demande d'entretien, mais simplement de susciter votre curiosité.

J'ignore si les institutions comme le CNRS gardent des archives des Actions Thématiques Programmées, et autres programmes. Le cas échéant, ce seraient d'intéressantes sources d'information historique, pour comprendre comment s'engendre les idées, les programmes et comment ils se réalisent (ou échouent). A cet égard vous devriez explorer le sort du

programme Eurêka (la France préside en ce moment!) Labimap: je suis sûr que vous apprendriez énormément (si vous arrivez à extraire quelques confidences). Mais alors vous verriez que derrière la réécriture de l'Histoire se profile une autre, qui ressemble bien plus à du Simenon qu'à l'histoire à l'eau de rose qu'on veut nous faire gober.

Votre bien dévoué

Antoine D.